

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

Organe de l'Archevêché et de toute la Province Ecclésiastique
de Saint-Boniface

Paraissant le Mardi de Chaque Semaine

VOL. II.

21 AVRIL 1903.

No. 16

SOMMAIRE :—Lettre de Mgr Taché. Moose Jaw. Voix de l'Ecole.
Lettre à un Prédicant Distributeur de Bibles Protestantes. Un
Bouquet de Trois Belles Roses. A Corriger. Note. Ding ! Dang !

MONSEIGNEUR TACHE.

(Suite)

XVI.—DEUXIEME LETTRE ECRITE PAR LE P. TACHÉ A SA MERE
DE L'ILE A LA CROSSE

Fort de l'Ile à la Crosse

6 Janvier, 1847.

Ma bonne mère,

(Suite de cette lettre)

En partant de la Rivière Rouge, je vous ai parlé d'une maladie qui y faisait des ravages affreux, j'ai appris depuis qu'il y est mort plus de trois cents personnes. Cette même maladie a sévi d'une manière plus terrible, en certains endroits du pays. Il y a des places où elle a enlevé un tiers des populations. J'aurai au prin-

temps des détails plus circonstanciés à vous écrire. Ici nous ne connaissons la mort que d'une trentaine de sauvages, mais il y a tout lieu d'appréhender que ce chiffre ne soit de beaucoup au-dessous de la réalité.

Vous pourrez changer l'ordre de notre correspondance. Quant à l'envoi par les canots, il faudra le continuer s'il vous plait, seulement vous pourrez adresser mes lettres à l'Île à la Crose, Rivière aux Anglais. Quant à l'express de l'hiver, il vous est inutile d'en profiter, car je ne recevrais ces lettres-qu'avec celles expédiées par les canots, vous pourrez, en revanche, m'écrire au commencement de juillet, par les Etats-Unis, ces dernières me parviendraient en février, celles-ci pourraient être adressées à la Rivière Rouge. Quant à moi, je profiterai de toutes les occasions qui s'offriront, et si vous ne recevez pas mes lettres au gré de votre tendresse, veuillez bien croire qu'il n'y aura pas de ma faute. Je suis trop occupé pour écrire à tous ceux que j'aime, mais je ne le serai jamais trop pour ne pas vous adresser au moins quelques mots. Il y a ici plusieurs occasions pour la Rivière Rouge mais elles ne coïncident pas avec celles de Montréal.

Encore cette année, bonne mère, j'ai ajouté à la distance qui nous sépare : heureusement que la terre est ronde et j'ai l'espérance d'en faire le tour et, après quelques années comme celles-ci, de revenir à l'endroit d'où je suis parti. Je ne vous dirai point que je souffre de mon éloignement, vous connaissez assez le cœur de votre fils, pour ne pas douter de mes sentiments. J'ai reçu de ma mère une trop forte portion de sensibilité, pour ne point regretter la présence de celle que je dois chérir à tant de titres. Mais comme nous nous le sommes dit bien des fois, c'est là l'œuvre de Dieu, et nous n'avons qu'à bénir ses volontés adorables. Votre lettre m'a beaucoup consolé, votre santé est améliorée et vous supportez mon absence avec courage et résignation. Je n'attendais rien moins et de la miséricorde de Dieu et de votre tendre pitié. O ! oui ! ma mère, consolez-vous de l'absence de votre fils. Dieu vous récompensera

de ce sacrifice et l'en récompense déjà lui-même. Je n'ai jamais été mieux portant et je jouis d'un bonheur et d'une tranquillité que je n'ai jamais connus. Les missions offrent des consolations que l'on peut difficilement apprécier. Seulement je regrette de n'être pas plus fidèle aux grâces du Seigneur. Demandez-lui donc instamment qu'il me donne le zèle et les vertus qui font les vrais missionnaires. J'avais bien désiré écrire à mon oncle, à Louis et autres, pour leur témoigner l'attachement sincère que je leur porte, mais je suis plongé par dessus la tête dans l'étude du sauvage ; quand je parlerai montagnais et cris, alors je vous écrirai à tous et bien longuement. En attendant, continuez tous, s'il vous plait, de m'adresser beaucoup de lettres, leur réception me cause un plaisir bien grand, je ne leur trouve qu'un défaut, c'est qu'elles sont trop courtes. A présent surtout que je suis éloigné de la Rivière Rouge je n'aurai point les nouvelles que reçoivent les autres et j'espère que vous voudrez bien y suppléer.

La montre que j'ai apportée ne s'est pas trouvée bonne, malgré les protestations du philosophe, je l'ai laissée à la Rivière Rouge, dans l'impossibilité où j'étais d'en tirer parti. Cependant cet instrument est très utile dans ces pays-ci, surtout en voyage. C'est pourquoi je prends la liberté de vous demander une montre. Je ne *veux point* de celle de Louis. Je ne vous en demande une qu'à condition que vous pourrez m'en acheter une nouvelle sans vous gêner toop, dans le cas contraire, je m'en passerai volontiers. Si vous m'en envoyez une, je vous prie d'y joindre deux ou trois vitres et une couple de clefs.

• La lettre de ma tante Rouville m'a fait beaucoup de plaisir. Je comprends la joie que doit vous causer la résidence de mon oncle Etienne à Montréal. Quelle jouissance j'éprouverais moi-même à revoir les membres de son intéressante famille. Dites-leur du moins l'affection que je leur porte et le plaisir que me causerait une lettre adressée par quelqu'un d'eux. Il me semble que l'attachement et la reconnaissance que j'ai pour mon bon oncle La Broquerie-

s'augmentent à mesure que je m'éloigne. Ce cher Louis occupe un rang distingué dans mon pauvre cœur.

Il paraît qu'il y a de bien belles choses à Rimouski, mais malheureusement les *Cris du Goëland*, quelque poétiques qu'ils sont, ne peuvent pas tirer Charles de l'esprit de négligence qui domine dans ses correspondances. Je n'ai pas encore reçu un seul mot de sa main, je sais pourtant qu'il m'aime, mais j'aimerais bien à le lui entendre dire. Dites à mes autres parents, au bon M. Pepin, à tous, en un mot, que je n'oublie personne de ceux qui pensent à moi.

C'est avec regret que je me vois forcé de finir cette lettre, les douze pages qu'elle contient ne vous disent rien, ce me semble, des sentiments que je nourris pour vous, et en finissant, je suis tenté de croire que je n'ai pas encore commencé. Je vous écrirai au printemps de longues lettres, que vous recevrez peut-être en même temps que celles-ci, peu importe, elles me procureront toujours la consolation de m'entretenir avec ma bonne et tendre mère. Je me recommande à vos prières d'une manière spéciale.

Adieu.

Tout à vous, bonne maman,

ALEXANDRE.

Moose Jaw

La nouvelle chapelle bâtie à Moose Jaw, sous la direction du R. P. Van Heertum, Prémontré, curé de Régina, a été inaugurée par le R. P. Drummond, S. J., en présence du R. P. curé et de M. l'abbé Luyten, le 3 avril dernier.

La grande merveille de cette chapelle, c'est un orgue fabriqué par un bon Polonais catholique qui l'a donné généreusement à l'église après en avoir refusé \$600.00.

On dit que l'instrument est très harmonieux. Des os de bisons blanchis dans la prairie ont servi à fabriquer des touches qui ressemblent à de l'ivoire.

Au sermon du soir il y a plus de soixante personnes qui ont dû s'en retourner faute de place. Pourtant un grand nombre se sont tenus debout, à la porte de la chapelle.

VOIX DE L'ECOLE

NOS RECLAMATIONS SCOLAIRES

- 1o.—Contrôle de nos écoles.
- 2o.—Des maîtres et maîtresses catholiques même avec le costume religieux.
- 3o.—Nos livres catholiques de lecture, d'histoire et de géographie.
- 4o.—Liberté de l'enseignement religieux.

Lettre a Un Predicant, Distributeur de Bibles Protestantes

Un ministre protestant portant un nom français et parlant cette langue, s'est avisé de distribuer des bibles protestantes ou non autorisées, aux catholiques français de N. D. de Lourdes et d'ailleurs. A ce sujet nous ferons remarquer que toute bible non munie de notes au bas des pages et de l'approbation d'un évêque en communion avec le Saint-Siège est expressément défendue, mais on peut lire une bible approuvée.

Le Rme Dom Benoit a conseillé avec raison aux fidèles de brûler ces bibles, parce que *la parole de Dieu défigurée, tronquée, mutilée, diminuée par les hommes, n'est plus la parole de Dieu*, mais une corruption de cette divine parole. Plusieurs bibles défendues ont été brûlées ! Grande a été la colère du distributeur de bibles, et il a aussitôt écrit au Rme Dom Benoit une longue lettre dans un langage vague, empoulé, menaçant, et farci de texte de l'Écriture Sainte citée à tort et à travers, qui est propre à ces empoisonneurs bibliques. "Le grand bien," dit-il, "qui résulte de la lecture de la Bible, c'est que l'on n'est plus disposé à assister aux offices du dimanche !" Cela sent son rat à dix lieues à la ronde. Voilà

le point : détourner les catholiques de l'assistance aux offices religieux.

L'impudent farceur apostat ose citer Dom Benoit au tribunal du Christ ! Ces gens-là ne doutent de rien et n'épargnent ni la parole de Dieu ni les hommes les plus vénérables.

Voici la magistrale réponse du vénérable curé de Notre Dame de Lourdes :

Notre Dame de Lourdes, le 12 avril 1903

Monsieur,

J'ai lu avec beaucoup d'attention la lettre que vous avez pris la peine de m'écrire à la date du 31 mars dernier. Je me permets de vous répondre d'abord que vous êtes dans une grande erreur en supposant que j'ai peu d'estime et peu de respect pour la sainte parole de Dieu. Je la lis, la médite et m'en sers pour parler à Dieu toutes les nuits pendant deux heures, et chaque jour pendant deux, trois et même quatre heures. Tous mes confrères qui habitent avec moi, au nombre de vingt, font comme moi. Si vous doutez de ces faits, je me permets de vous offrir l'hospitalité dans notre monastère pour que vous jugiez à loisir par vous-même. Bien plus, tous les prêtres catholiques du monde entier ont l'obligation rigoureuse de lire et de méditer la parole de Dieu pendant au moins deux heures ; vous ne l'ignorez sans doute pas. Pouvez-vous donc dire que des hommes qui consacrent, tous les jours, deux, quatre, six heures à la méditation et à l'étude de la parole de Dieu, en tiennent peu de cas ?

De même permettez-moi de vous dire que bien loin de détourner les fidèles de la lecture de la parole de Dieu, je les y ai engagés souvent, ainsi que le font tous les évêques et tous les prêtres catholiques. Mon père, simple cultivateur, lisait chaque jour, pendant une heure, les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament. Je connais beaucoup de laïques qui ont la même pratique. Toutefois, la lecture de l'Écriture Sainte n'est pas nécessaire absolument au

salut : le catholique, qui ne sait pas lire ou n'en a pas le temps, trouve dans l'enseignement de l'Eglise, dans la foi et la communion à la société vivante établie par Jésus-Christ, la vérité et la grâce par lesquelles il est sauvé.

Cependant vous ne vous trompez pas en disant que j'ai recommandé plusieurs fois à nos habitants de m'apporter ou de brûler les Bibles que vous leurs distribuez malgré eux ; mais ce n'est point par horreur de la Bible, mais par horreur des Bibles *protestantes*. J'ai eu autrefois entre les mains une Bible du dix-neuvième siècle ; je l'ai comparée aux Bibles catholiques : même texte de part et d'autre. Au contraire, la comparant avec les Bibles *protestantes*, je la trouvais toute différente.

La plupart de vos *Sociétés Bibliques* ont falsifié la Bible comme l'ont fait du reste les hérétiques de tous les temps. En ordonnant à mes paroissiens de brûler les Bibles *protestantes*, ce n'est pas la parole de Dieu que je détruis, mais la parole de Dieu falsifiée et changée en poison. Monsieur, si un empoisonneur composait des poisons avec du pain, de la viande et d'autres substances nutritives, celui qui détruirait ces poisons ainsi fabriqués ne serait pas l'ennemi du pain ou de la viande, mais des poisons fabriqués avec le pain ou la viande. Saint Paul se plaignait déjà des hérétiques qui corrompaient la parole de Dieu ; *Adulterantes verbum Dei* ; l'Eglise fait le même reproche à vos *Sociétés Bibliques* et ordonne à ses fidèles de brûler les poisons qu'elles colportent sous le nom de parole de Dieu.

Vous me dites bien que les Bibles que vous distribuez sont la Bible de Sacy, celle de l'abbé Gluire, et d'autres Bibles portant un nom catholique. Mais, Monsieur, un poison qui a une bonne étiquette n'en est que plus dangereux : celui qui vendrait de l'arsenic ou de la belladone en écrivant dessus : *sucre* ou *sirop*, ne ferait que rendre ses poisons plus dangereux par la fourberie : qu'on détruise ces poisons recouverts d'une bonne étiquette aussi soigneusement que s'ils avaient une mauvaise étiquette. Les simples fidèles n'ont

ni le temps ni les moyens d'aller confronter les *Bibles protestantes* que vous leur donnez, avec celles du IXe, du VIIIe, ou du Ve siècle qui sont conservées en Europe : comme ils savent *que depuis trois siècles* les protestants corrompent partout la Bible *pour y introduire leurs nouveautés hérétiques*, ils agissent *sagement en les détruisant sans même les examiner.*

Vous ajoutez, Monsieur, que beaucoup de nos habitants cessent de venir à notre église pour lire vos Bibles falsifiées : en cela, permettez-moi de vous le dire, *vous les calomniez.* Vous faites des vœux pour que je quitte l'Eglise catholique et que je me joigne à votre troupeau, j'aimerais mille fois mieux être coupé mille fois en mille petits morceaux que de quitter *le grand soleil* de l'Eglise catholique pour *la petite lampe fumeuse* de l'hérésie protestante. Au XVIe siècle, une grande partie de l'Angleterre a quitté la religion établie par Jésus-Christ pour suivre le débauché Henri VIII : une partie de l'Allemagne a quitté la vieille religion de l'Europe pour suivre un moine apostat, Martin Luther, et une partie de la Suisse pour suivre un curé révolté, Zwingle. Ni moi ni mes paroissiens n'ont aucun goût pour nous séparer de la grande Eglise catholique établie par Jésus-Christ même et nous unir aux disciples d'Henri VIII, de Luther et de Zwingle : car ce serait quitter *une religion établie par Dieu* pour suivre *des religions établies par des hommes*, et quels hommes ! de misérables sectaires, à la vie scandaleuse.

Puisse la grâce de Dieu vous éclairer au contraire et vous faire comprendre que celui qui n'écoute pas l'Eglise est comme un païen et un publicain, et qu'il est commandé à tous d'écouter ceux auxquels il a été dit : Allez, enseignez toutes les nations !

Daignez agréer, Monsieur, tous les respects qui vous sont dus.

DOM PAUL BENOIT,
C. R. I. C.

DING ! DANG !

—M. l'abbé Bastien a été nommé missionnaire pour Sainte-Amélie.

UN BOUQUET DE TROIS BELLES ROSES

(Suite)

III.

Mission de Notre Dame du Molgoët,
Rivière du Chien, Lac Manitoba,
Décembre 1902.

GUERISON D'UNE PETITE FILLE PROTESTANTE

Les exercices de la retraite sont terminés. Nawokijik vient faire ses adieux au missionnaire et s'attarde assez longtemps à parler avec lui. L'entretien s'engage sur la bonté et la puissance de la Sainte Vierge. Alors le sauvage raconte en toute simplicité ce qui lui est arrivé tout récemment à lui-même.

Un sauvage, protestant fanatique, qui perd tous ses enfants à peu près au même âge et toujours de la même maladie, avait, l'été dernier, une petite fille atteinte encore du même mal. Elle souffrait d'horribles convulsions. Le père, dans sa douleur, ne sachant que faire, se décida, malgré sa répugnance, à avoir recours aux catholiques et le pria, lui, Nawokijik, qui connaît plusieurs médecines, à venir essayer de guérir l'enfant. Quoiqu'avec peu d'empressement, celui-ci se rendit à la maison de la malade ; mais avant d'appliquer ses remèdes, il déclara qu'ils n'auraient d'efficacité qu'autant que le Grand Esprit voudrait en donner. Rien ne fit, les convulsions continuaient de plus belles. Cependant Nawokijik, voyant les parents dans la peine, aurait bien voulu leur apporter quelque consolation. Après un moment de réflexion, il s'écria (son bon ange vient de l'inspirer) : " J'ai encore une médecine que j'essaierai bien ; mais auparavant il faut que vous promettiez tous " (il n'y avait dans la maison que des protestants) " que vous ne vous en moquerez pas et que vous n'y mettrez aucun obstacle." Tous firent la promesse. Alors, sortant de sa poche son chapelet béni, il le passa au cou de la petite fille, qui, immédiatement ouvrant de

grands yeux et regardant autour d'elle, laissa tomber ses bras et devint calme. Les convulsions avaient cessé; elle était guérie, si bien que la mère s'écria aussitôt que dès que le missionnaire catholique reviendrait dans la Réserve, elle irait le trouver avec sa petite fille. Le père, accroupi dans un coin, la tête baissée, ne souffla pas un mot. Mais le lendemain il parcourait toutes les maisons de la Réserve, disant à qui voulait l'entendre que sa fille avait été guérie par l'imposition d'un chapelet béni.

La Vierge du fou des bois, de Salaûn le fou, donnait à ses pauvres gens un témoignage de sa bonté et de sa puissance. Vive Marie! *Ave Maria!*

(*3ème et dernière Rose*)

A Corriger

Nous avons commis une erreur dans la dernière livraison des CLOCHES lorsque nous faisons connaître à nos lecteurs le nombre des sujets des communautés religieuses de ce diocèse. Les RR. SS. Grises (de Montréal) — et non les SS. Grises de la Croix — sont au nombre de 112 et non de 59 seulement, et qu'elles ont, en outre, 50 SS. Auxiliaires pour les seconder.

Note

Nous prions ceux qui auraient des numéros des CLOCHES à disposer de nous les expédier: nous donnerons un abonnement gratuit à tous ceux qui nous enverront soit la collection complète de 1902, soit les six premiers numéros.

DING! DANG!

—M. l'abbé Therriault, qui a accompagné Mgr l'Archevêque jusqu'à Wolseley, s'est arrêté à cet endroit. Il est destiné à devenir missionnaire résidant à Montmartre.

DING ! DANG !

—S. G. Mgr Gabriel Breynat, Vicaire Apostolique du McKenzie et du Yukon, écrit de Serres (Drôme), en France, où son frère est curé:

“17 Mars 1903.

“Me voici de retour de Rome. Avec beaucoup de peine j'ai obtenu l'ineestimable faveur de voir Notre Saint Père le Pape pendant quelques minutes, le 1er mars. Il était alors très faible et n'ai pu lui parler que de mes missions et en général de notre province ecclésiastique. Les FF. de la Croix de Jésus, de Ménestruel, par Poncin, doivent s'embarquer le 30 mars. Ma santé s'améliore.”

—Mgr l'Archevêque, accompagné de M. l'abbé Mireault, eccl., est allé samedi, le 18, à Balgonie pour régler la question de la construction du presbytère et autres affaires importantes. Sa Grandeur présidera la cérémonie touchante de la première communion pour les enfants de toutes les localités environnantes. Si les colonies allemandes continuent à prospérer, et si ces braves gens savent obéir à leur clergé, il y aura bientôt quatre belles paroisses allemandes catholiques dans un rayon de trente milles, non loin de Régina.

—M. l'abbé Luytens, vicaire à Wolseley, va être transféré sur la ligne de Deloraine et de Weyburn où il s'occupera des colonies allemandes de ces régions.

—Le R. P. Blais, O. M. I., missionnaire-colonisateur, est parti pour Montréal le 14 courant.

—Le R. M. Gauthier, venu de Auburn, Maine, pour conduire les restes de sa sœur à Sainte-Agathe, *dans la patrie*, est retourné le 15.

—Le R. P. Blanche, eudiste, est repassé par Saint-Boniface au retour de Prince-Albert et il a pris la route de Montréal sans avoir accepté, pour le moment, d'établissement pour sa communauté.

—Le R. P. Boutin, missionnaire de Chavagnes, écrit de White-wood qu'il loge à la maison de section, mais qu'il va bientôt acheter une maison. Deux prêtres de sa communauté sont arrivés à Saint-Boniface.

DING ! DANG !

—M. l'abbé Joseph Périsset, séminariste du diocèse de Lauzanne et de Genève, est arrivé à l'archevêché le 19 mars. C'est une conquête du R. P. Lecoq. M. l'abbé Périsset a presque entièrement terminé ses études théologiques.

—Les RR. MM. Béliveau et Gauthier et le R. P. Blais ont failli être victimes d'un accident, le jour de Pâques, en se rendant à Sainte-Agathe pour les funérailles de la sœur de M. l'abbé Gauthier. La locomotive a été lancée hors de la voie à cause du mauvais état de la voie. Heureusement que l'ingénieur avait eu la présence d'esprit de mettre le frein. Il n'y a eu aucun accident sérieux pour les passagers.

—M. le Vicaire-Général est allé à Saint-Adélard avec M. l'abbé C. Poirier destiné à diriger cette nouvelle mission.

—On a commencé les semailles dans plusieurs endroits du Manitoba dès le 13 courant, lundi de Pâques.

—Le T. R. M. Zoldak, visiteur des Ruthènes, a entendu 42 confessions, dans une seule après-midi, à Winnipeg. Une particularité remarquable du rite ruthène est que les prêtres peuvent dire la messe des présanctifiés tous les mercredis et les vendredis du carême comme les prêtres latins le Vendredi-Saint. Cette messe est ainsi appelée parce que le prêtre ne consacre pas, ce jour-là, mais il communie avec l'Hostie consacrée la veille. C'est une façon touchante de rappeler la mort de Notre Seigneur.

—La T. R. Mère Royal, Supérieure-Vicaire des SS. Grises, est allée au Portage-du-Rat, le 25 mars dernier, et elle est de retour.

—Le R. P. Page, O. M. I., prend un peu de mieux à Sainte-Marie.

—Le docteur Ernest Béasse, officier de santé, et dont le dévouement n'est égalé que par sa science médicale, vient d'être nommé juge de paix par le gouvernement Roblin. C'est une heureuse nomination, parce que ce digne monsieur, qui a reçu en France une éducation supérieure, est du nombre de nos cousins de France qui viennent porter main forte aux catholiques en luttant pour la bonne cause. LES CLOCHES offrent au savant docteur leurs plus chaudes félicitations.